

COMPTE RENDU DES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ
PENDANT L'ANNÉE 1936

Mesdames, Messieurs,

Au nom de M. le comte de Breda, président de notre Société, du Bureau et du Conseil d'administration, je suis heureux de vous présenter à tous les meilleurs vœux.

C'est en votre nom à tous que nous exprimerons notre sympathie et nos regrets envers ceux qui nous ont quittés après avoir rempli leur tâche.

A ce propos je ne vous rappellerai pas le souvenir de M. Bouzard, car vous y pensez tous et il ne peut en être autrement, car cet homme de bien et de cœur était non seulement un ami fidèle, mais un animateur plein de sens et d'érudition.

Cependant, malgré de tels vides que nous ne pouvons que déplorer, le nombre des membres de la Société n'est pas encore en régression : Toujours aux environs de 200, c'est-à-dire exactement 195 membres titulaires, 20 membres correspondants et 65 sociétés correspondantes.

Quant aux séances mensuelles de la Société, celles de 1936 ont débuté d'une manière particulièrement éloquente et heureuse par la communication de M. le chanoine Delvigne.

En la compagnie de M. l'Archiprêtre, le touriste à l'église Saint-Jacques de Compiègne ne peut que se trouver charmé de tant de savoir et d'érudition simple et aisée.

Trésors de l'église, héritière de Saint-Corneille, beautés et souvenirs des splendeurs de l'église royale et impériale, histoire qui vit au dedans et au dehors du vieux monument forment une composition pleine d'intérêt et aussi d'attrait à l'édition de laquelle votre Conseil s'est offert de contribuer par une souscription importante.

Nous ne doutons pas que vous ne vouliez ratifier cette décision.

A son tour, notre confrère M. Hémery, toujours infatigable et en éveil, nous a d'abord rappelé le souvenir du passage à Compiègne, le 26 octobre 1915, du roi d'Angleterre Georges V et du prince de Galles, le futur Edouard VIII, dont la récente aventure fut dernièrement au premier plan de l'actualité.

Il nous a entretenus ensuite de la création d'un musée de la chasse à Pierrefonds, des fouilles du Château Bleu à Roiglise et des vestiges du palais royal de Trosly-Breuil.

Le dernier compte rendu de M. Hémerly avait trait aux récentes découvertes de G. Matherat.

Ces découvertes sont-elles suffisantes pour fixer le lieu de la bataille de Jules César contre les Bellovaques ?

Nous n'avons pas à en décider, pas plus que de l'authenticité de l'emplacement de la Table Ronde dans le coin de la forêt dont parle l'Arioste et que M. de Thannberg, d'après Léré, voudrait faire revivre.

C'est une poétique initiative qui peut avoir du succès.

La découverte d'importantes substructions signalées par M. Henry d'Aulnois, lors du percement d'un passage à niveau à la gare de Compiègne, a fourni à M. Desmarest l'occasion de nous présenter plusieurs documents des plus curieux concernant l'ancienne dérivation des eaux de l'Oise.

Nous devons à M. Muller 2 communications particulièrement remarquées; la première a trait à l'ensemble des documents iconographiques concernant Compiègne et sa région : estampes, cartes, plans et portraits dont il a établi le catalogue en réunissant les collections de la Société historique et de la Bibliothèque municipale.

La seconde est le compte rendu si bien ordonné et compétent de l'excursion de la Société à Saint-Quentin et Beaufort.

Le passage de la Société aux ruines du vieux château féodal des Luxembourg-Ligny devait être plus qu'une visite, ce fut un émouvant pèlerinage.

A Saint-Quentin déjà l'archiviste, M. Hénin, nous avait présenté la lettre originale du duc de Bourgogne Philippe-le-Bon annonçant à ses sujets que la Pucelle Jehanne venait d'être prise dans la « prée » de Margny, devant Compiègne.

Nous étions désormais sur les pas de la sainte et son image ne devait pas nous quitter jusqu'à Beaufort.

Au village d'Estrées le choix entre deux chemins nous a fait penser que l'illustre prisonnière, dans le même embarras que nous, fit halte elle aussi.

Enfin nous étions devant Beaufort. Avec quelle émotion nous avons contemplé l'aspect de ce riant village et ses horizons par delà lesquels les yeux de Jeanne se sont tournés vers Compiègne d'où nous venions.

Elle était arrivée vers la fin juillet et durant les 4 mois environ qu'elle y resta prisonnière elle fut sans cesse et toujours préoccupée du sort de Compiègne.

C'est qu'en effet « Compiègne perdue tout était perdu », a dit l'éminent historien Gabriel Hanotaux, enfant lui-même de Beaufort.

Et Compiègne, pendant ce temps, assez peu pourvu de défenseurs et de vivres, avait à subir les plus dangereux assauts sans grand espoir de secours.

Quand on apprend à Jehanne que la place de Compiègne ne tardera pas à se rendre et que tous ses habitants jusqu'aux enfants au-dessus de 7 ans seront passés au fil de l'épée :

— « Comment, proteste-t-elle, Dieu pourrait-il laisser mourir ces bonnes gens de Compiègne qui ont esté et sont si loyaux envers leur Seigneur ? »

Et les Voix de Jeanne la rassurent : « Dieu leur viendra en aide sans faute avant la Saint-Martin d'hiver » lui disent-elles.

— Il faut que vous preniez en gré ce qui arrive, ajoute sainte Catherine.

« Prendre en gré » Jehanne ne le peut, puisque Dieu doit aider; « je veux y être », décide-t-elle, et « quidant escaper par les fenêtres », elle désobéit, « mais ce à quoi elle s'avalait rompit », dit un chroniqueur.

— J'en agissais ainsi, dit-elle ensuite, dans l'espérance de sauver mon corps et d'aller secourir plusieurs bonnes gens qui étaient en nécessité. »

Ah ! certes, pouvions-nous oublier à quel point Compiègne et ses habitants ont été l'objet de la sollicitude de la Pucelle et combien ils furent dignes d'ailleurs de celle qui leur avait dit : « Ne vous occupez que de férir et ces gens sont à vous ».

En sorte qu'avant la Saint-Martin d'hiver, comme elle l'avait prédit, ceux de Compiègne eurent secours, puisque la ville fut glorieusement délivrée le 25 octobre 1430.

Jehanne eut la dernière joie d'en apprendre l'heureuse nouvelle à Beaurevoir, son départ du château de Luxembourg pour Arras n'ayant eu lieu que vers le 21 novembre ensuivant, comme on disait alors.

Avant l'arrivée de Mgr Plateau, le propriétaire actuel de la plus grande partie du terrain sur lequel s'élevait jadis la puissante forteresse féodale, n'était que ruines. Il eut été bien difficile de reconnaître dans l'informe amas de rocaille couvert de ronces ce qui avait existé autrefois.

Pourtant, « avant les dévastations de 1914 », lit-on dans la revue intitulée « *Le donjon de Beaurevoir* », un mamelonnement buissonneux, gonflé de débris, montrait encore le squelette féodal des Luxembourg-Ligny soulevant de l'épaule son linceul. »

« Mais depuis, faute de protection, de nouvelles démolitions avaient de plus en plus comblé l'émouvant fossé où

Jeanne avait sauté du haut de sa tour, au risque de sa vie », pour aller au secours de Compiègne assiégée.

Heureusement, Mgr Plateau, entre les mains de qui M. Léon Paris, l'ancien propriétaire, avait remis la tâche de garder ces vénérables ruines, a su mieux faire que de conserver.

Mgr Plateau, depuis qu'il est à l'œuvre, a étudié, fouillé, réparé et en somme ressuscité les assises de l'antique manoir.

Sous sa direction, car Mgr Plateau lui-même voulut bien très aimablement nous servir de guide, nous avons tour à tour été mis en présence des restes de la base d'une tour, d'un escalier à l'intérieur des murs, encore d'une autre tour et du pont-levis par lequel Jeanne a dû passer.

Enfin nous voici dans les fossés en partie comblés où sur une couche de terre végétale toute neuve une allée de jeunes arbres figurent tous les lieux johanniques de France.

Combien sont-ils depuis Domremy jusqu'à Rouen ? Au lieu de les compter nous voulions voir celui de Compiègne, offert par la ville :

Il était de belle venue et vigoureux.

Au terme de cette voie sacrée se trouve plantée sur le revers du talus une grande et simple croix de bois.

— C'est l'endroit approximatif où Jeanne d'Arc est tombée du donjon de Beaufort en s'élançant dans le vide comme pour voler au secours de Compiègne, nous explique notre guide.

Pauvre Jehanne !

Alors sans doute parce qu'il faisait une chaleur étouffante dans ce fossé, quelques-uns d'entre nous se sont essuyé le front ou bien les yeux.

Puisque nous parlons d'excursion, laissez-nous vous rappeler celle dont notre regretté confrère M. Bouzard nous a rapporté le récit de sa traversée du Sahara par le Hoggar.

Qui a beaucoup voyagé peut avoir beaucoup vu, et M. Bouzard, comme il nous l'avait déjà prouvé plusieurs fois, excellait à retenir tout ce qui pouvait nous intéresser et surtout à l'exprimer sous une forme à la fois simple et cultivée, bien faite pour séduire l'imagination et l'inviter au voyage.

Quant à M. Philippot, il nous a conduits tout aussi loin, sinon dans l'espace du moins dans le passé.

L'histoire du vieux prieuré de Saint-Pierre, dit des Minimes, n'a plus de secrets pour lui et il n'a pas voulu qu'il en ait pour nous, et après la lecture de la belle étude qu'il a

consacrée à ce monument, lui-même nous a servi de cicerone et fait visiter les lieux.

Votre bureau a jugé ce travail digne du patronage de la Société, et ce volume, croyons-nous, ne sera une déception pour personne.

Faut-il vous parler maintenant du cartulaire de Compiègne et des communications que M. Harbulot en a extraites parmi tant d'autres qui auraient été possibles. Une lettre inédite de Henri IV, une autre de Marie de Médicis, la réponse de son fils Louis XIII et une ordonnance sur la taxe des denrées à Compiègne en 1763 suffisent, pensons-nous, à prouver combien ce travail est mené sérieusement.

Au moins nous n'oublierons pas la communication de M. Harbulot concernant l'inclinaison du champ magnétique et la permanence de l'aimantation des objets en terre cuite. Ce qui est clair et compris ne peut guère s'oublier.

Les recherches de M. Barré sur les possesseurs du tréfonds de Compiègne, la couture Charlemagne, le domaine du roi, la seigneurie de la ville, de saint Clément et autres étaient fort ardues et difficiles.

Mais maintenant que la carte du Compiègne féodal au XII^e siècle est dressée, c'est avec le plus grand intérêt que nous pouvons suivre une histoire qui s'élabore.

A propos d'histoire nous nous rappellerons que le nom de Compiègne est inséparable de sa forêt. Ainsi devons-nous vous signaler l'étude dont le docteur Ozanne vient de commencer la lecture.

Pour varier, M. L'Ourson a bien voulu nous faire part, au cours de plusieurs communications, de son journal vécu pendant la dernière guerre.

Notre excellent confrère était maire d'Ollezy, en pays envahi; aussi son récit est-il illustré de nombreux documents présentés avec une verve qui ne laisse pas l'intérêt languir.

L'activité extérieure de la Société s'est manifestée par la part prise à la célébration du centenaire des Antiquaires de Picardie qui nous rappelait la fondation même de notre Société.

L'inauguration d'une plaque commémorative sur un vestige de l'ancienne porte de Paris.

Le projet d'une plaque semblable à la porte de Pierrefonds.

Un vœu tendant au classement du tombeau de la famille d'Humières.

Toute cette activité dont nous venons de vous entretenir a été reconnue par les distinctions honorifiques dont plu-

sieurs de nos membres ont été l'objet. MM. Cotentin, Hémerly, Henry d'Aulnois, promus officiers d'Académie.

L'un des ouvrages édité par la Société, « Guillaume de Flavy n'a pas trahi Jeanne d'Arc », a été récompensé par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (prix Bordin 1936).

Et maintenant, pour terminer, je vous rappellerai la communication de M. le chanoine Delvigne, sur « le Culte de la Sainte Vierge à Compiègne à travers les âges », afin d'avoir l'occasion d'inscrire un centenaire, puisqu'ils sont beaucoup à la mode, à notre calendrier.

Donc, l'année 1937 sera celle du 3^e centenaire de la fondation de Notre-Dame de Bon-Secours à côté de celle de l'Exposition.

**

COMPTE RENDU FINANCIER DE L'EXERCICE 1936

Situation du Trésorier au 31 Décembre 1936

| | | | |
|--|----------|-----------------|--|
| Solde en caisse au 31 décembre 1935 | | 220 27 | |
| Recettes : | | | |
| Cotisations majorées : | | | |
| MM. Henry d'Aulnois, Ladan-Bockairy, Mme la comtesse Jean de Breda, chacun 50 fr. | 150 | | |
| Rappel de cotisation majorée de M. Ladan-Bockairy pour l'année 1935, soit | 50 | | |
| Mme Béjot, MM. l'abbé Boulet, Jean Desmarest, colonel Sutterlin, Lannes, Vergnet-Ruiza, Bouzard, chacun 30 fr., soit | 210 | | |
| Mme Renaud, MM. René Firmin, Carpentier et Ragu, chacun 25 fr., soit | 100 | | |
| Divers : Cotisations statutaires à 20 fr. | 3.400 | | |
| Cotisation Grégeois | 15 | | |
| Droits d'admission, 20 à 10 fr. | 200 | 4.125 | |
| Revenus de la dotation | 599 62 | | |
| Intérêts des fonds de réserves pour publications | 628 32 | 1.227 94 | |
| Subvention de la Ville | 180 | | |
| Subvention du Département | 292 | | |
| Don de M. Bouzard | 20 | 492 | |
| Capital remboursé par suite d'amortissement de 15 fr. de rente 3 % | 490 65 | | |
| Vente de publications | 1.483 05 | 1.973 70 | |
| | | <u>8.038 91</u> | |
| Dépenses : | | | |
| Gestion : | | | |
| Affranchissements, frais de bureau, etc. | 223 85 | | |
| Publications et bulletin mensuel | 6.567 75 | 6.791 60 | |

| | | |
|---|--------|----------|
| Divers : | | |
| Pourboire au concierge de l'Hôtel de Ville | 20 | |
| Transport de plaques indicatrices | 12 | |
| Cotisation à l'Association française pour l'avancement des sciences | 38 | |
| Délégation au Centenaire de la Société des Antiquaires de Picardie | 380 | 450 |
| Fonds placés : | | |
| Remploi de 15 fr. rente 3 % amortis | 350 02 | |
| Intérêts de la Caisse d'Épargne | 110 82 | 460 84 |
| | | 7.702 44 |
| Fonds libres : | | |
| Caisse du Trésorier | 13 17 | |
| C. C. chèques postaux | 288 45 | |
| C. C. Banque Régionale | 34 85 | 336 47 |
| | | 8.038 91 |

L'Assemblée approuve les comptes de 1936 et donne quitus au trésorier, auquel des remerciements sont adressés pour sa bonne gestion.

*

**

Compiègne féodal au XI^e siècle, par M. Carolus Barré.

L'abondance des documents sur le Compiègne féodal au XV^e siècle a permis à notre confrère M. C. Barré d'établir avec exactitude une carte des fiefs enclavés dans la ville et de remonter ainsi, au moyen des titres de fondation, aux délimitations d'origine.

Cette intéressante étude amène l'auteur à définir entre autres la signification précise du mot « tour » ; ainsi désignait-on autrefois à Compiègne un quartier.

On y habitait telle maison ou hôtel, en telle rue, au « tour » du « Chastel du Roy » par exemple, sur telle paroisse.

La connaissance de cette géographie ou topographie locale avait jadis une grande importance pour la perception des cens et surcens dus par les différents propriétaires ou locataires aux possesseurs de fiefs.

Elle n'a plus aujourd'hui qu'un intérêt historique ; néanmoins notre confrère M. Barré offre à ses auditeurs qui le désireraient de leur fournir aimablement la situation féodale de leur demeure actuelle.

La carte qu'il a établie et le classement des notes qu'il a prises sur les maisons de la ville étant au point.

La communication de M. Louis Desmarest, empêché, a été remise à une date ultérieure.